

Musée
Marmottan
Monet

9 octobre 2025
15 mars 2026

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MONET / SÉCHERET

LES DIALOGUES
INATTENDUS

Paysages d'eau

MONNET / Paysages d'eau

SÉCHERET

LES DIALOGUES INATTENDUS

« L'Art ne peut pas être
un monologue. »

Albert Camus,

Discours de Suède

(réception du prix Nobel de littérature 1957),

Paris, Gallimard, 1958.

« Depuis 2019, le musée invite un artiste contemporain à concevoir une exposition en lien avec la variété de ses collections. Jean-Baptiste Sécheret est le dixième à participer à ces "Dialogues inattendus". C'est presque naturellement qu'il a choisi de "dialoguer" avec deux tableaux de Claude Monet : *Sur la plage à Trouville* (p. 41) et *Camille à la plage* — merveilleux portrait de la première femme de l'artiste, et auquel Monet était profondément attaché, au point de le conserver jusqu'à la fin de sa vie.

Jean-Baptiste Sécheret est pour ainsi dire né comme artiste à Trouville, il l'explique dans ce catalogue avec beaucoup de sincérité et d'intelligence. Il y est venu tout enfant, y est retourné à de nombreuses reprises, y a séjourné parfois pour de longues périodes. De ses multiples séjours dans la station normande, comme d'autres peintres avant lui, il a pris la mesure de ce ciel, si changeant, de la mer, de la plage, des constructions au bord du rivage et cela à toutes les heures de la journée et en toutes saisons. Pendant des décennies, il est donc revenu inlassablement sur ce motif en le déclinant sous forme de dessins, de pastels, d'estampes, d'huiles, avec une grandeur, une justesse qui le rendent digne de ses illustres prédécesseurs.

Jean-Baptiste Sécheret est pour ainsi dire né comme artiste à Trouville, il l'explique dans ce catalogue avec beaucoup de sincérité et d'intelligence. Il y est venu tout enfant, y est retourné à de nombreuses reprises, y a séjourné parfois pour de longues périodes. De ses multiples séjours dans la station normande, comme d'autres peintres avant lui, il a pris la mesure de ce ciel, si changeant, de la mer, de la plage, des constructions au bord du rivage et cela à toutes les heures de la journée et en toutes saisons. Pendant des décennies, il est donc revenu inlassablement sur ce motif en le déclinant sous forme de dessins, de pastels, d'estampes, d'huiles, avec une grandeur, une justesse qui le rendent digne de ses illustres prédécesseurs.

Pour toutes ces raisons, le musée Marmottan Monet est particulièrement heureux de présenter cet aspect de l'œuvre de Jean-Baptiste Sécheret. Remercions vivement l'artiste d'avoir accepté de se prêter à cet exercice. Notre reconnaissance va également à Benjamin Olivennes qui a une authentique compréhension de l'œuvre de Jean-Baptiste Sécheret, de même qu'à la galerie Jacques Elbaz et à la William Louis-Dreyfus Foundation, qui a généreusement consenti le prêt de plusieurs œuvres majeures de sa collection outre-Atlantique. »

Érik Desmazières

Directeur du musée Marmottan Monet

Membre de l'Académie des beaux-arts

Extrait de la Préface du catalogue



Jean-Baptiste Sécheret

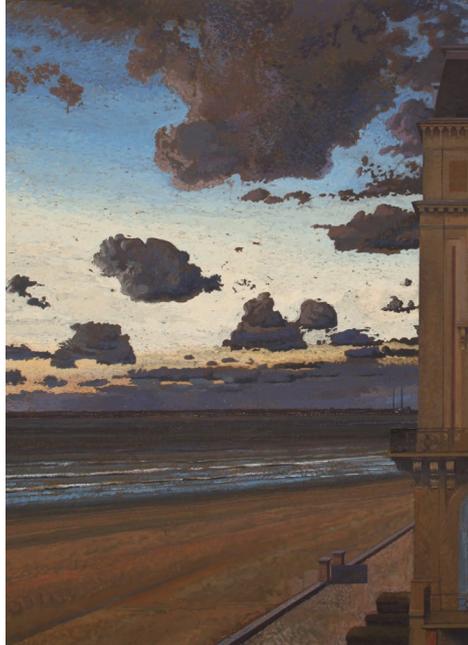
La Rue de Paris, 2025

Huile sur lithographie marouflée sur toile, 90x 120 cm

© Studio Christian Baraja SLB



Jean-Baptiste Sécheret
Hôtel des Roches noires, 2004-2006
Peinture à la colle sur papier marouflé sur toile,
170 x 123 cm
New York, The William Louis-Dreyfus Foundation
© WLD Foundation



Jean-Baptiste Sécheret
Tombée du jour sur Le Havre, 2005
Peinture à la colle sur papier marouflé sur toile,
161 x 123 cm
New York, The William Louis-Dreyfus Foundation
© WLD Foundation



Jean-Baptiste Sécheret
Hora Magica, 2006
Peinture à la colle et pigments sur papier marouflé sur toile
160 x 123 cm
Paris, Lilian Rossi di Monterla
© Bertrand Huet

UN SOIR FAIT DE ROSE ET DE BLEU MYSTIQUE

Extrait de l'Avant-Propos
de Benjamin Olivennes
Extrait du catalogue de l'exposition

Pierre Bonnard, qui a vécu et travaillé près de vingt ans dans le midi de la France, au Cannet, au point d'être désormais associé à cette région, a pourtant séjourné plusieurs étés de suite à Deauville et Trouville, entre 1932 et 1939. À leur sujet, il déclarait : « C'est Boudin qui a attiré mon attention sur Deauville. Il assurait qu'il n'y avait aucun autre endroit en France où le ciel était aussi beau et changeant... Et j'avoue qu'il a raison. [...] La lumière d'ici est d'un intérêt beaucoup plus grand pour moi¹. »

La lumière du Midi est enchanteresse, mais elle a quelque chose de plus violent, et de plus uni. Seule la Normandie, la côte normande, Trouville peuvent offrir ces ciels pleins d'incidents et d'accidents, à la lumière bleue et rose, et qui changent quatre fois dans la même journée. C'est pourquoi l'histoire de la peinture de paysage en France se confond avec celle de Trouville, depuis Corot et Isabey en passant par Boudin, Courbet, Whistler, jusqu'à Marquet et Dufy, et Bonnard donc. Claude Monet s'inscrit parfaitement dans cette histoire et Jean-Baptiste Sécheret, si l'on peut dire, la parachève.

Chez Sécheret, en effet, Trouville n'est pas un passage, un lieu de villégiature, un lieu où l'on passe un été et peint une dizaine de toiles. Trouville est au cœur de sa vie et de son œuvre, depuis son enfance, et les vacances dans la maison familiale du pays d'Auge, depuis ses premiers tableaux, jusqu'à ce point culminant qui est l'époque où il a vécu, à la fin des années 1990 et au début des années 2000, dans l'appartement dit « Valabrègue », d'où il avait une vue qu'il a rendue fameuse sur l'hôtel des Roches noires. « C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes », aurait dit Baudelaire,



Claude Monet (1840-1926)

Camille à la plage, 1870

Huile sur toile, 30 x 15 cm

Paris, musée Marmottan Monet

© musée Marmottan Monet / Studio Christian Baraja SLB

Claude Monet (1840-1926)

Sur la plage à Trouville, 1870

Huile sur toile, 38 x 46 cm

Paris, musée Marmottan Monet

© musée Marmottan Monet / Studio Christian Baraja SLB

sur une mélodie de Duparc. Cette tendance longue de la peinture française à s'attacher à la côte normande, elle a comme rebondi une dernière fois, longtemps après son âge d'or, chez ce peintre récapitulatif qu'est Sécheret.

Ce n'est dès lors pas du tout un hasard si, quand le musée Marmottan Monet a proposé à l'artiste une exposition où il dialoguerait avec Claude Monet, il a tout de suite pensé aux tableaux que ce dernier a réalisés à Trouville au cours de l'été 1870. Monet a alors trente ans. Il n'est pas encore « impressionniste », ou il est en train de le devenir, mais déjà il peint en plein air, sur le motif, avec une rapidité qui est aussi une liberté. Il représente les bains de mer, comme Boudin avant lui, seulement il se met non pas à distance, mais de plain-pied. Il ne peint pas les bains de mer, mais sa famille aux bains de mer : sa femme, sa nièce... Mouvement « moderne » par lequel la peinture fuit le « grand sujet » et se resserre sur l'intime, l'autobiographie, la vie ordinaire, la famille — songeons à Giacometti, à Lucian Freud, à Morandi. C'est à ce jeune Monet trouvillais que Sécheret a pensé. Bien plus tard, Monet peindra par série, donnant à voir des cathédrales ou des meules de foin à toutes les heures, sous tous les climats et à toutes les saisons. Mais pas à Trouville. Celui qui a peint par série à Trouville, faisant se rejoindre le jeune Monet et le vieux Monet, c'est Sécheret lui-même, dans la série des Roches noires.

Outre les peintres qui ont été évoqués, un autre nom doit être prononcé quand on parle de Monet, de Sécheret, de Trouville et des Roches noires : c'est celui de Proust.

Dans le sillage de l'ex-hôtel des Roches noires, aujourd'hui transformé en complexe d'appartements, une sociabilité d'hier ressurgit, celle des bains de mer, des grands hôtels, des robes à crinoline, des garçons d'ascenseur, cette sociabilité que Proust a décrite en inventant Balbec et son Grand Hôtel, que Monet a peinte, que Visconti a recréée dans *Mort à Venise*, et dont Sécheret capture le fantôme, en même temps que le souvenir d'une France industrielle et ouvrière dont témoignent les cheminées d'usine du Havre.

En 2025, la tentation est grande de se dire que, de tout ce que nous avons tant aimé, il ne reste qu'un champ de ruines : ruines de la beauté, ruines de la Belle Époque, ruines du monde d'avant. La force du travail de Sécheret est de nous montrer que, sans renier la nostalgie, il est encore possible de découvrir la beauté là, sous nos yeux, dans l'accord mathématique de verticales, d'horizontales et d'obliques, dans la divine proportion qui relie entre eux un immeuble et une plage, sous le ciel éternellement « beau et changeant », celui-là même auquel s'attache Sécheret, comme avant lui déjà Monet, Poussin ou Vermeer.

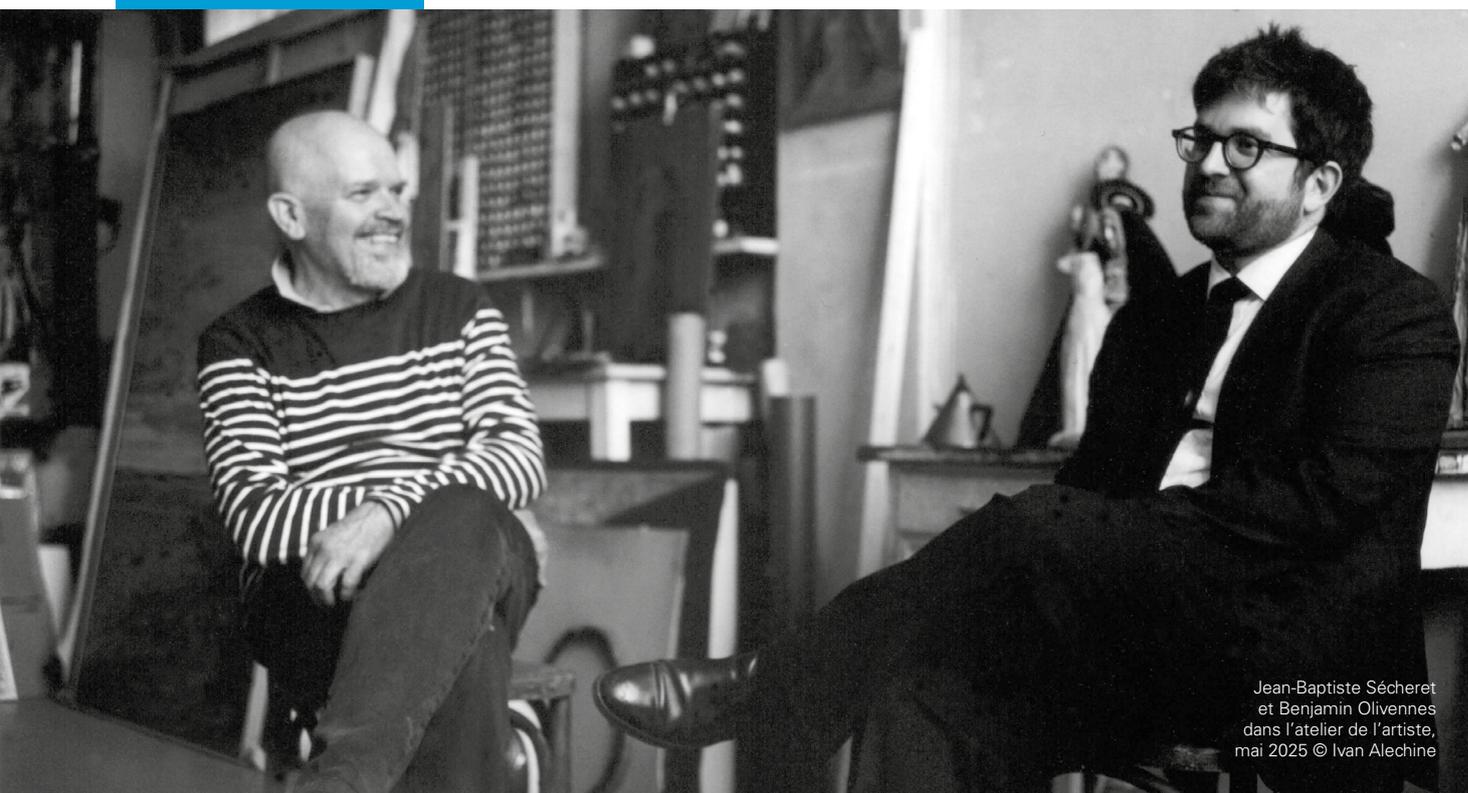
1. Ingrid Ryndbeck, *Chez Bonnard à Deauville, Caen et Paris*, L'Échoppe, 1992.

JEAN-BAPTISTE SÉCHERET

Né le 15 octobre 1957 à Neuilly-sur-Seine, Jean-Baptiste Sécheret vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts en 1981, il reçoit le prix du portrait Paul-Louis Weiller de l'Académie des beaux-arts en 1983 et fut pensionnaire de la Casa de Velázquez à Madrid entre 1984 et 1986. En 2013, il reçoit le prix de gravure Mario Avati de l'Académie des beaux-arts. Il est sociétaire des Peintres-Graveurs français depuis 1999. Premières expositions à la galerie Albert Loeb de 1983 à 1986, à la galerie Nikki Diana Marquardt en 1987, à la galerie Berggruen à Paris et Madrid de 1987 à 1991 (participation aux foires d'Arco et de Bâle), enfin depuis 2000 à la galerie Jacques Elbaz, où ses œuvres sont régulièrement présentées. Plus d'une vingtaine de publications ont été consacrées à son œuvre peinte, gravée et lithographiée avec, entre autres, des textes de Jean-Louis Augé, Pierre Bergounioux, Jean Clair, Delfeil de Ton, James Lord, Alain Madeleine-Perdrillat, Patrick Mauriès, Benjamin Olivennes, Damien Ribeiro, Marie-José Sirach, Anne-Laure Sol, Jacques Thuillier et Michel Waldberg.

ENTRETIEN : BENJAMIN OLIVENNES

Benjamin Olivennes, né en 1990 à Paris, est professeur de philosophie. Il est l'auteur de *L'Autre Art contemporain* (Grasset, 2021) et a contribué au livre *Jean-Baptiste Sécheret. Peintures et dessins à l'heure exacte* (Les Cahiers dessinés, 2022).



Jean-Baptiste Sécheret
et Benjamin Olivennes
dans l'atelier de l'artiste,
mai 2025 © Ivan Alechine

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Monet / Sécheret. Paysages d'eau

Auteur : Benjamin Olivennes

48 pages / Prix 19 € / ISBN : 978-2-35174-048-4

Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition « Paysages d'eau », dixième opus des Dialogues inattendus au musée Marmottan Monet

VISUELS

DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Claude Monet (1840-1926)
Sur la plage à Trouville, 1870
 Huile sur toile, 38 x 46 cm
 Paris, musée Marmottan Monet
 © musée Marmottan Monet / Studio Christian Baraja SLB



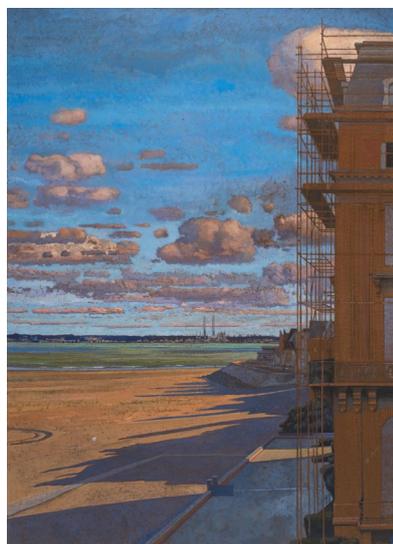
Claude Monet (1840-1926)
Camille à la plage, 1870
 Huile sur toile
 30 x 15 cm
 Paris, musée Marmottan Monet
 © musée Marmottan Monet /
 Studio Christian Baraja SLB



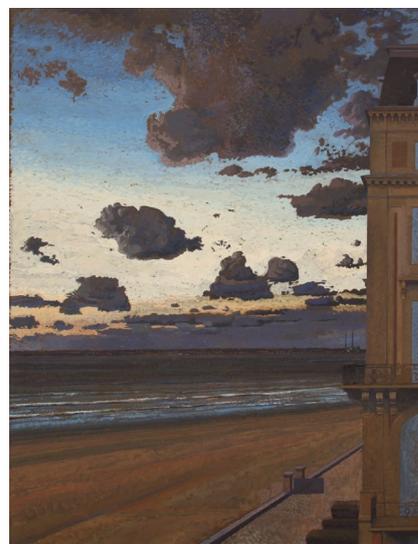
Jean-Baptiste Sécheret
La Rue de Paris, 2025
 Huile sur lithographie marouflée sur toile, 90x 120 cm
 © Studio Christian Baraja SLB



Jean-Baptiste Sécheret
Hôtel des Roches noires, 2004-2006
 Peinture à la colle sur papier marouflé sur toile,
 170 x 123 cm
 New York, The William Louis-Dreyfus Foundation
 © WLD Foundation



Jean-Baptiste Sécheret
Les Échafaudages. Hommage à Léon Spilliaert,
 2007-2024
 Pigments et colle sur papier marouflé sur toile,
 161 x 132 cm
 © Bertrand Huet



Jean-Baptiste Sécheret
Tombée du jour sur Le Havre, 2005
 Peinture à la colle sur papier marouflé sur toile,
 161 x 123 cm
 New York, The William Louis-Dreyfus Foundation
 © WLD Foundation



Portrait de Jean-Baptiste Sécheret dans son atelier, mai 2025
© Ivan Alechine



Jean-Baptiste Sécheret et Benjamin Olivennes
dans l'atelier de l'artiste, mai 2025
© Ivan Alechine

CONTACT PRESSE

Claudine Colin Communication — FINN Partners

T. +33 (0)1 42 72 60 01

Sarah Angot

sarah.angot@finnpartners.com

Christelle Maureau

christelle.maureau@finnpartners.com